

Mise à jour le vendredi 23 novembre 2007 à 14 h 24

Josée Bilodeau est chroniqueuse à Radio-Canada.

Théâtre

Rhinocéros: maladie moderne



Une critique de **Josée Bilodeau**

La « rhinocérite », vous connaissez? C'est cette maladie galopante qui atteint, dans la pièce de Ionesco, tous les habitants d'un petit village de province. Ils se métamorphosent, les uns après les autres, en énormes périssodactyles, envahissant le village avec tous les dommages que cela suppose.

À sa création à Paris, en 1960, on avait vu dans la fable du « maître de l'absurde » une allégorie du totalitarisme triomphant. Pour le metteur en scène Jean-Guy Legault, à qui on doit l'actualisation de plusieurs classiques (*Tout Shakespeare pour les nuls*, *L'honnête fille* et *Les jumeaux vénitiens* de Goldoni, *Les Fridolinades* de Gratien Gélinas), la métaphore est plus riche et trouve un écho, aujourd'hui, dans le règne de la pensée d'entreprise.

Selon Legault, les grosses compagnies sont devenues plus importantes que leurs employés, que leurs dirigeants, et même que les gouvernements. L'envahisseur est toujours là, mais de façon plus insidieuse.

Transposition réussie

Voilà pourquoi il a transposé *Rhinocéros* dans un lieu unique, une tour à bureaux hyper moderne, futuriste même, siège de la Rhino World. Le décor de Richard Lacroix est magnifique, avec cette vue sur le ciel que viennent obscurcir, quand les rhinocéros commencent à apparaître, des silhouettes de corps en chute libre. On pense bien sûr au 11 septembre 2001 à New York, surtout quand un avion passe bien trop près de l'édifice assiégé par les rhinocéros.

Le metteur en scène a coupé dans le texte, reformulant un peu au passage, au risque parfois de sabrer les habiles jeux langagiers de Ionesco. Il a fusionné des personnages, changé deux rôles masculins en rôles féminins. Mais l'essentiel de Ionesco est là. D'abord l'esprit de la pièce. Et puis les dialogues, souvent complètement insensés, sont placés entre les mains de comédiens doués. On en savoure la drôlerie.

On retrouve avec joie les personnages très typés, celui de Béranger en tête. Incarné avec éclat par Alain Zouvi, le bouffon sympathique fait tout de suite tache dans ce monde stylisé, propre, efficace. Et il y a M. Papillon, rôle judicieusement attribué à Luc Bourgeois, brillant, et puis Mlle Daisy, la secrétaire candide et canon, qui se pâme sur les pompiers et qui en pince pour Béranger. Évelyne Rompré est excellente.



Photo: Yves Renaud

Il y a aussi M. Jean, ami inséparable de Béranger et son exact contraire. M. Jean le rationnel, le sérieux, le travaillant, dont la métamorphose sur scène est un des moments forts de la pièce. Marc Béland y démontre sa grande habileté physique. On croit à son rhinocéros, dont le seul accessoire de costume est un masque à gaz modifié, le reste n'est que langage corporel.

Marc Béland et Alain Zouvi, dans Rhinocéros

Le chant des « rhinonos »

Le succès de cette transposition dépasse bien entendu son interprétation politique. Jean-Guy Legault se révèle, une fois de plus, un metteur en scène doué. Il exige des comédiens précision et rythme et fait preuve d'inventivité dans la façon d'occuper l'espace de la scène comme dans les partitions de groupe, notamment dans la scène burlesque où les employés de Rhino World entament leur journée de travail.

Pour le public, qu'on regarde de temps en temps dans les yeux comme autant de spécimens de bêtes à cornes, c'est un régal visuel, sans temps morts. Et puis on peut réfléchir longtemps à la fable de Ionesco, aux multiples interprétations possibles.

Quand les rhinocéros deviennent peu à peu des « rhinonos » attendrissants, capables de chanter. Quand leur peau épaisse, verte et sans poils fait envie même à Béranger, le dernier humain, celui-là même qui a juré de ne jamais capituler. Alors oui, on peut penser aux sectes, ou à l'empire de la mode, à tous ces mouvements qui envoûtent si facilement les êtres grégaires que nous sommes.

Rhinocéros, d'Eugène Ionesco

Mise en scène: Jean-Guy Legault

Avec Marc Béland, Geneviève Bélisle, Annick Bergeron, Luc Bourgeois, Éric Cabana, Vincent Côté, Michèle Deslauriers, Benoît Girard, Diane Lavallée, Évelyne Rompré et Alain Zouvi

Au TNM

du 20 novembre au 15 décembre 2007

supplémentaires 18 et 19 décembre 2007